

De la remédiation et du soutien en classe pour aider les élèves en difficulté

GÉRALD VANBELLINGEN

Après une carrière de chimiste et 17 années dans l'enseignement secondaire, **Jacqueline Borceux** a fait le choix de continuer à se rendre régulièrement à l'école malgré la retraite. Et après avoir notamment raconté des contes aux enfants de l'école de Saint-Léger pendant quelques années, c'est vers de la remédiation qu'elle s'est orientée. Pour tenter, à son échelle, de résorber le fossé qui s'est installé entre les élèves suivis par leurs parents et les autres. Un fossé qui existait déjà mais qui a encore été creusé lors de la crise sanitaire...

D'où vous est venue l'idée de proposer des remédiations ?

« Au départ, je me rendais à l'école pour raconter des histoires aux enfants. Mais avec le covid, j'ai eu pas mal de retours d'enseignants qui faisaient état d'un fossé de plus en plus grand qui se créait entre les élèves suivis par leurs parents ou dont les parents étaient disponibles et les autres. Un fossé qui existait déjà mais qui s'est encore creusé avec la crise sanitaire. Ce qui, en classe, devient très compliqué à gérer pour les enseignants. Je me suis alors dit qu'au lieu de raconter ces histoires, je pouvais venir en aide aux élèves en difficultés. »

Dans la pratique, comment se passent ces remédiations ?

« Je les effectue à raison d'une heure par semaine et par classe. Ce qui représente environ 5 à 6 heures de remédiation par semaine. On procède de deux manières différentes. Soit, je suis présente en classe lors d'exercices et on est donc à deux avec l'enseignante pour répondre aux questions éventuelles des élèves ou leur venir en aide. Soit, je me rends avec 2 ou 3 élèves dans le local des profs, pour par exemple leur réexpliquer la lecture de l'heure à ma façon. »

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette mission ?

« Je suis toujours très contente quand je me rends compte qu'ils ont compris. Car il m'arrive d'entendre : « je suis nul madame, je ne comprends rien ». Mais parfois, il suffit simplement de leur dire : « Allez, tu vas y arriver » et user d'une autre approche pour que les élèves comprennent. Et ça leur redonne confiance en eux-mêmes. C'est tout simplement dû au fait que ce qui marche avec certains ne fonctionne pas avec d'autres. Et quand on voit aujourd'hui combien d'élèves il y a par classe, je comprends que ça devient

très compliqué pour les enseignants d'avoir le temps de s'occuper de chaque élève. Je les soulage donc également un peu dans leurs tâches et ça me plaît, j'ai moi-même été enseignante pendant 17 ans dans le secondaire. »

Vous êtes là pour les élèves et pour les enseignants, mais qu'en est-il de vous-même ?

« Au départ, si j'allais raconter des histoires aux élèves, c'est aussi parce que mes petits-enfants étaient inscrits à l'école de Saint-Léger. Maintenant, ils ont grandi et la plupart n'y sont plus. Mais j'aime beaucoup le temps que je passe à l'école. Ça me permet de garder le contact avec la jeunesse et les enfants. Avec les parents d'élèves aussi, car quand on croise les familles, on se connaît et ça me permet de forger des liens. D'ailleurs, je dois bien avouer que le temps me semble un peu plus long lors des vacances scolaires ! » ■



Jacqueline Borceux ©DR

Devenez bénévole auprès de nos écoles !

S'engager comme bénévole dans une école de l'enseignement catholique, c'est s'investir pour un enseignement de qualité, au sein d'une société solidaire, respectueuse et ouverte. C'est aussi transmettre des valeurs auxquelles on croit. Prêts à vous engager ? Une heure ? Une heure... par jour ? Par semaine ? Par mois ? Les écoles n'attendent que vous... Envoyez-nous un mail sur l'adresse po@se-gec.be en précisant l'école que vous souhaitez aider. Ou connectez-vous sur la plateforme www.giveaday.be qui répertorie les besoins concrets de certains établissements. ■



Se connecter



Les besoins de nos écoles